

# Plumes, poils & Cie : oiseaux des villes

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **16 (1986)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PIERRE LANG

## Oiseaux des villes

Aussi curieux que cela puisse paraître, les cités d'autrefois ne connaissaient guère la présence des oiseaux. A cela une explication qui semble admise par les scientifiques: villes et campagnes présentaient des contrastes très marqués, souvent soulignés par les hautes murailles des premières et destinées à en interdire l'accès. La différence des milieux était telle que les oiseaux ne semblaient pas pouvoir appréhender la séparation entre ces carrés de pierre que constituaient les maisons et les champs et forêts où ils avaient connu leur évolution depuis des siècles. Bien entendu, étant oiseaux ils auraient pu survoler les murailles pour venir se poser sur les toits, mais ils ne semblaient pas en éprouver le besoin.

Les premières apparitions se remarquèrent lorsque la «transition» entre villes et campagnes se développa lors de la création de ces concentrations que l'on devait baptiser «banlieues». On assiste alors à de timides incursions d'espèces qui, jusqu'à ce jour, étaient encore inconnues des citadins. Puis l'oiseau réalisa qu'il pourrait certainement tirer profit de cette coexistence. Un phénomène maintenant irréversible.

Mais les moineaux, les plus familiers de nos villes, ne semblent avoir compris l'intérêt de cette fréquentation qu'au début du siècle dernier, lors-

qu'ils réalisèrent la présence en grand nombre des chevaux qui y circulaient. A cette époque, le «piaf» n'était nullement attaché à l'homme mais bel et bien au cheval, ce fournisseur de crottin. Puis, se réfugiant sous les toits, abrité des intempéries, il trouvait tout à la fois le gîte et le couvert. Vinrent les automobiles et les chevaux disparurent. Plus de ce crottin délicieux en abondance, et le moineau dut évoluer, alimentaires parlant. Mais il ne manifesta jamais la moindre velléité d'un retour «à la terre», se tournant vers un autre genre de nourriture.

Comment cette adaptation a-t-elle pu s'effectuer? Certains exemples sont là pour démontrer que les plus intelligents de ces oiseaux ont probablement enseigné aux moins débrouillards les façons de survivre dans un environnement devenu soudain difficile. Le meilleur exemple est celui des mésanges charbonnières qui, en Angleterre, ont appris à percer les capsules d'aluminium obturant les bouteilles de lait déposées devant les portes des immeubles. L'une d'entre elles a découvert un jour le «truc» et l'a enseigné aux autres. L'ennui est que maintenant, même dans ce pays aux traditions bien ancrées, on livre de moins en moins souvent le lait à domicile! Nos «citadins» ont su, jusqu'à présent, faire face à la plupart des situations créées par l'homme. Ils ont également su se faire aimer et, de ce fait, traverser sans trop de dommages une période qui leur est de moins en moins favorable. Pourtant, chose curieuse, cet état de fait a eu des répercussions sur le plan du comportement sexuel. Ce sera l'objet de notre prochaine rubrique.

P.L.

(Photo Y.D.).

des dattes, des amandes salées. A la tombée du jour, nous monterons sur le toit-terrasse pour admirer Marrakech-la-Rouge avec ses palmiers et ses minarets (encore le langage prospectus!) se profilant sur le ciel incandescent du couchant. C'est sublime, même si ça «fait» carte postale...

Le soir, je pense à notre journée. Je pense aux regards. Aux yeux des femmes voilées dont je n'ai pas su pénétrer le secret. Regards indéchiffrables aussi que ceux des vieux Berbères qui, avec leurs pommettes saillantes, leur barbe, leur visage buriné, ont une allure incroyable, drapés dans leurs longs vêtements poussiéreux et leurs babouches éculées. Ils ne nous regardent jamais, je crois qu'ils ne nous voient pas. En revanche, les visages des jeunes sont ouverts et gais. Ils sont souriants, leurs beaux yeux brillent, leurs belles dents luisent. «Bienvenue à Marrakech!» nous disent-ils sans nous connaître. On se serre la main, on échange des «Ça va?» et on passe son chemin. L'un d'eux m'a offert une orange qu'il tenait dans sa main puis s'est éloigné. Si je donne ces petits détails, c'est pour combattre un préjugé courant chez les Européens: «Ce sont tous des mendiants, ils ne cherchent qu'à obtenir des dirhams...» Ce n'est pas exact. J'ai rencontré davantage de gestes gratuits, spontanés, amicaux que de gestes de mendicité.

Jeudi: J'ai beau ne pas vouloir faire la touriste, le temps passe et il y a encore tant de choses à voir! Je réclame de visiter la palmeraie, la mosquée de la Koutoubia, les remparts, le Mellah, les tombeaux des Saadiens, la Place Jemaa-el-Fna. Je réclame des charmeurs de serpents, des kasbahs, des chameaux et des plats marocains que l'on mange avec les doigts. Je réclame les neiges éternelles de l'Atlas, le sable rouge du désert et l'herbe verte du bord des Oueds... Tout ce qu'il aura été possible de faire pendant mon court séjour — il me reste encore quatre jours — je l'aurai fait grâce à la gentillesse extrême de mes hôtes et de leurs amis qui s'ingénient tous à me faire plaisir.

C'est volontairement que je n'ai pas évoqué ici la misère animale rencontrée là-bas. Lâchement, j'ai tenté de l'ignorer pour ne pas me gâcher ma semaine de vacances. Je n'y ai pas vraiment réussi. On ne s'étonnera donc pas que, ne pouvant ramener un âne, je sois rentrée chez nous avec deux petits Berbères: un chiot et une chatte qui ont dormi pendant tout le voyage dans le même panier.

M.C.

